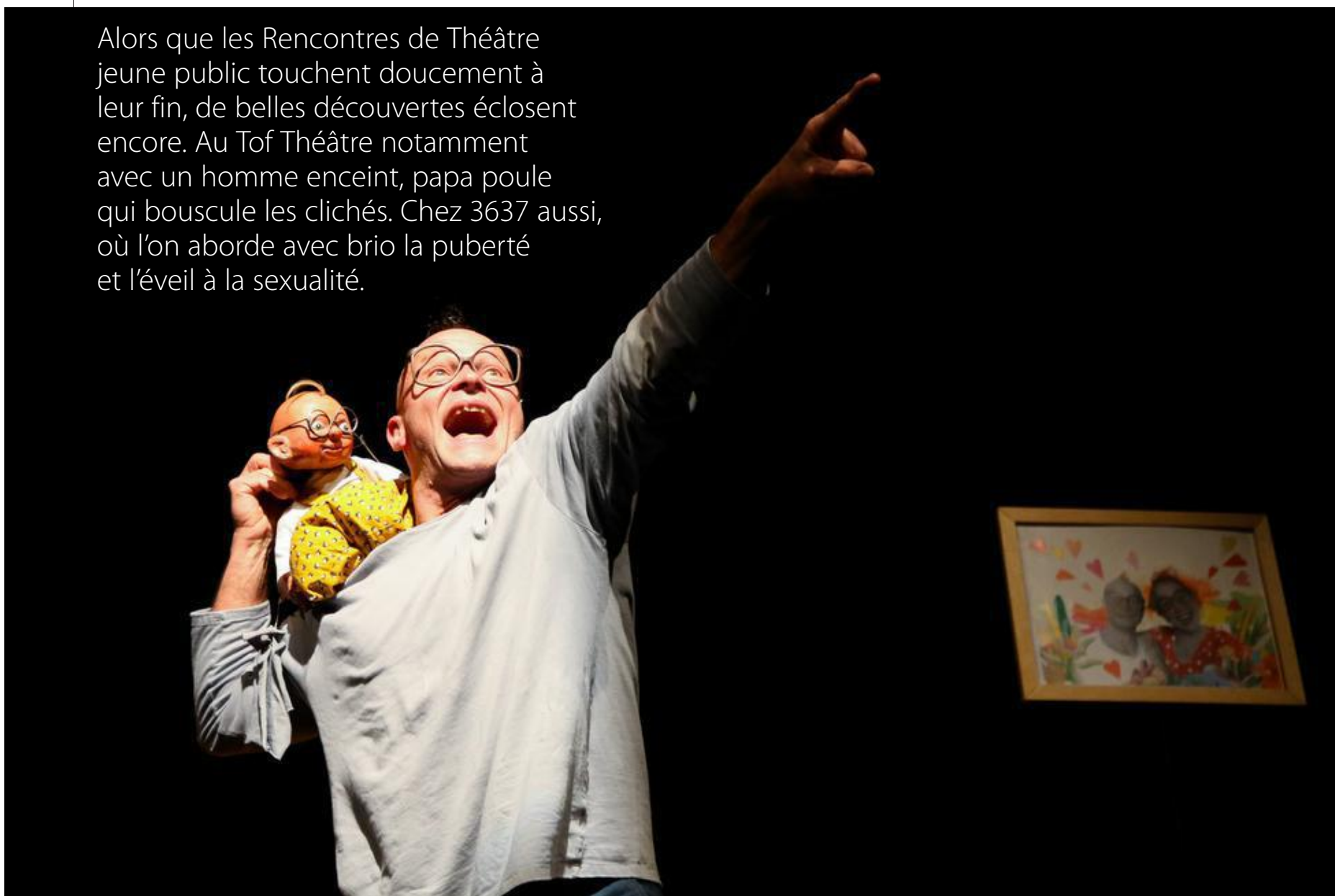


SCÈNES

Le cœur des hommes, le corps des femmes, et vice versa

Alors que les Rencontres de Théâtre jeune public touchent doucement à leur fin, de belles découvertes éclosent encore. Au Tof Théâtre notamment avec un homme enceint, papa poule qui bouscule les clichés. Chez 3637 aussi, où l'on aborde avec brio la puberté et l'éveil à la sexualité.



CATHERINE MAKEREEL

Comme les livres pour enfants, le Théâtre jeune public porte une intense responsabilité dans les modèles qu'il présente. Or, s'il est une question sur laquelle les artistes semblent s'engager, c'est sur la place des femmes. Lors de ces Rencontres de Huy, de nombreux spectacles défendent sans fard une approche féministe de la scène. On peut citer *Et toi, tu même ?* de Mélanie Motte ou encore *Cela va sang dire* de la compagnie Fantality. Ces derniers jours, c'est le Tof Théâtre qui ajoute sa pierre à l'édifice, avec une pièce qui prouve que questionner les réflexes patriarcaux participe aussi et surtout à l'émancipation... des hommes.

Dans *Pourquoi pas ?* (dès 3 ans), Alain Moreau imagine un homme enceint, rien que ça ! Un peu comme Arnold Schwarzenegger dans le film *Junior*, mais sans les muscles de l'ancien gouverneur de Californie. Dans ce spectacle doux-dingue, c'est plutôt l'art de la marionnette qui affiche de vigoureux biceps. Sur la scène, un homme (Pierre Decuyper) dort dans un fauteuil et rêve de coquins ébats avec son amoureuse. Et voilà qu'en se réveillant, il se découvre un ventre énorme. De ce ventre, d'où éruptent d'étranges mouvements, dignes du film *Alien*, sortira d'abord un

œuf, puis un petit être qui va nouer une vive complicité avec son papa. Avec son espièglerie habituelle, Alain Moreau croque des marionnettes délicieusement impertinentes. Il fallait oser mettre en scène ce couple tout nu, dont on devine (sans rien de vulgaire) les cariboles sexuelles. Il fallait oser aussi ce bébé aux attributs masculins pendouillant joyeusement au fil de manipulations acrobatiques. Un bébé loin des angelots de la Renaissance italienne. Ce garnement-là ronfle comme un mammoth, pisse des litres sur son papa, et n'en fait qu'à sa tête. Son paternel veut lui donner le goût du foot et des tracteurs ? Lui préfère mettre des robes et faire des câlins.

Du côté du père, on ne fait pas non plus dans le sommet de vertu. Disons qu'il manque d'écraser sa progéniture, avant même qu'elle ne soit née. Débordé par son nourrisson, il finira même par le perdre malencontreusement dans la poubelle. Grâce à un décor plein d'astuces techniques et de trappes secrètes, *Pourquoi pas ?* orchestre mille surprises visuelles, avec des marionnettes qui semblent dotées d'une vie propre. Oscillant entre la farce et l'émotion, le Tof Théâtre bouscule nos préconceptions sur la répartition des rôles entre les hommes et les femmes, tout en célébrant la liberté d'un enfant à choisir son

caractère, ses jeux ou ses habits, peu importe ce que conditionne la société.

Déconstruire les clichés

Il est question aussi de corps et de déconstruction des clichés chez la Cie 3637 mais, cette fois, d'un point de vue éminemment féminin. Gros coup de cœur de ces Rencontres, *C'est ta vie* (dès 10 ans) se penche sur la vie de Louise, 12 ans, à l'aube de la puberté. Ça fait des mois que Louise attend que ses seins poussent. Et là, ça y est, hurra ! Ce jour-là, à 8 h 02, ça commence à se voir. Bon, elle imaginait quelque chose de plus spectaculaire, mais c'est pas grave ! Malgré tout, cette métamorphose l'a met en joie. Hélas, l'allégresse va être de courte durée car, depuis qu'elle a des seins, son demi-frère n'arrête pas de traîner dans la salle de bains pour la mater. Il a 15 ans et, comme beaucoup de garçons, semblent considérer ses seins comme un point de vue en libre accès. La situation s'aggrave et provoque un tel malaise que Louise s'arrête de grandir. Elle a même l'impression de rapetisser. Et même si les parents finiront par intervenir, l'expérience laissera longtemps son empreinte dans le corps et l'esprit de Louise. Puis viendra le moment du premier baiser, là encore pas vraiment l'extase attendue, à cause des assauts baveux d'un Quentin sangsue. Et enfin le

Oscillant entre la farce et l'émotion, le Tof Théâtre bouscule nos préconceptions sur la répartition des rôles entre les hommes et les femmes. © KALIMBA

premier émoi amoureux, le vrai celui-là, avec un garçon rencontré à la piscine. Un amour éclair mais qui sera un vrai cadeau pour l'après.

Sur scène, Sophie Linsmaux et Coralie Vanderlinden mènent cette histoire tambour battant. Phénoménal, le décor nous donne l'impression de tourner les pages d'un album, dans lequel on voyage dans une salle de bains qui manque cruellement de serrure ; sur une plage du sud de la France éclaboussée par les jeux de séduction d'adolescents, plus pavaneurs que des paons ; sur une barque, en plein étang, où l'on laisse les codes sociaux de côté pour retrouver les joies de l'enfance ; ou encore dans une piscine municipale où le plongeur mène surtout à l'éveil sexuel. Marionnettes, théâtre d'ombres, vidéos, photos : les trouvailles sont infinies pour raconter une petite fille qui découvre son corps et apprend à se réjouir de la vie.

La colère des régisseurs gronde à Huy

Après d'interminables mois de paralysie, la joie est palpable parmi les artistes et les programmeurs, heureux que ces Rencontres de Théâtre jeune public puissent avoir lieu, permettant au secteur de remettre enfin le pied à l'étrier. Pourtant, dans l'ombre, là où leur métier les a relégués, une poignée de travailleurs ne peut hélas pas partager cette euphorie. Il s'agit des régisseurs, employés lors de ces Rencontres, et qui ne décolèrent pas face au mépris qu'ils essuient. Pour rappel, il fut un temps question d'organiser les Rencontres en novembre dernier, à Liège, suite à l'annulation de l'événement l'été précédent. Alors qu'ils avaient bloqué cette période de travail de longue date, les techniciens ont non seulement appris très tardivement que le festival ne se ferait pas mais, à ce jour, ils n'ont reçu aucune indemnité. Là où l'usage voudrait que les salaires soient maintenus ou que les travailleurs soient mis en chômage temporaire pour cause de covid, la Province de Liège n'a rien enclenché de tout cela, malgré les sollicitations répétées de ce groupe de travailleurs qui, parce qu'ils sont free-lances, n'ont pas d'autres revenus que ceux assurés par ces contrats ponctuels. Pour ces dix régisseurs, ce sont deux semaines de travail qui sont passées à la trappe. Dix mois après, ils n'ont reçu aucune compensation. Si le député provincial, en charge de la culture et de la jeunesse, Luc Gillard (PS), a promis de rencontrer les régisseurs ce mardi, sous la pression peut-être de prises de parole médiatiques, l'incident s'avère hélas révélateur du sort plus que précaire de ces techniciens du spectacle, invisibles, méprisés, ignorés. C.M.A.

mad
CE MERCREDI
25 AOÛT



spectacles
Le nouveau
visage des
festivals

cinéma
Des pépites de
Anima 2021
sur la plateforme
Soonier



jazz
Jeanfrancois Prins
Guitariste et
patron du label
Gam Records

